

D'après l'histoire d'Antoine & Cléopâtre

AMOUR FOU



AMOUR FOU

*Un spectacle de la compagnie Les Barbares
D'après l'histoire d'Antoine et Cléopâtre.*

Distribution :

Conception et mise en scène : Jérémie Lebreton

Écriture : Giulietta Mottini

Scénographie : Christian Bovey

Costumes / Stylisme : *En cours de distribution*

Vidéo : *En cours de distribution*

Lumière : *En cours de distribution*

Musique : *En cours de distribution*

Travail Vocal : *En cours de distribution*

Interprétation :

Cléopâtre : *En cours de distribution* - **Marc Antoine :** *En cours de distribution*

La confidente : *En cours de distribution* - **Le confident :** *En cours de distribution*



PRÉSENTATION

Amour Fou est un spectacle qui raconte l'histoire des deux amants emblématiques : celle d'Antoine et Cléopâtre.

Plutarque l'a décrite dans ses *Vies parallèles*, Shakespeare l'a érigée en tragédie et Mankiewicz l'a transformée en monument du cinéma. Nous souhaitons nous saisir de cette histoire – tant de fois fantasmée – et réinterroger le lien amoureux qui unissait Antoine et Cléopâtre en replaçant au centre de leur relation leurs projets politiques respectifs.

Leur histoire est celle d'un monde politique divisé, où la place d'une femme au pouvoir dérange. Du côté égyptien, Cléopâtre ambitionne de restaurer la grandeur de la dynastie Lagide à laquelle elle appartient. Du côté romain, on se dispute le pouvoir : alors que le jeune Octave, successeur de César, veut s'imposer comme dictateur de l'Empire romain, Antoine s'associe avec Cléopâtre dans le but de faire triompher leur utopie, celle d'unir l'Orient et l'Occident, Rome et Alexandrie.

Cette ambition représentait-elle toutefois un véritable projet de société ou la simple stratégie de deux grands leaders politiques pour se maintenir au pouvoir ?

Comment démêler l'amour d'Antoine et Cléopâtre de leurs stratégies politiques ?

Cette histoire qui les conduira l'un et l'autre vers la mort était-elle sincère ?

Dans cet univers où tout s'oppose – Orient et Occident, raison et sentiment, sexe et politique, amour et guerre – et où les rapports de force sont exacerbés, nous nous interrogerons sur le monde d'aujourd'hui en nous demandant : Comment faire cohabiter les discordes politiques et sociétales actuelles ? Quelle place existe-t-il encore pour les utopies politique et amoureuse ? Pour l'amour fou ?

Amour Fou s'inscrit dans la continuité du précédent spectacle *Mephisto*, créée par Jérémie Lebreton, en ancrant des thèmes universels dans une perspective historique tout en les faisant résonner avec le monde d'aujourd'hui. Nous envisageons ainsi le passé comme porteur de futurs possibles. Comme le disait Walter Benjamin : « Le passé est un temps discontinu criblé d'avenir. »



NOTE D'INTENTION – MISE EN SCÈNE

À l'origine de ce projet, je souhaitais créer un triptyque explorant les grands mythes amoureux à travers différentes époques et cultures. Je m'intéressais à *Pyrame et Thisbé* (Ovide - Grèce antique), *Majnun et Leïla* (origine bédouine arabe - VIIe siècle) et *Roméo et Juliette* (Shakespeare - XVIIe). En découvrant la pièce de Shakespeare, *Antoine et Cléopâtre*, j'ai vu l'opportunité de traiter cette thématique, puisque le couple répond à la tragédie classique d'un duo passionnel qui court à sa perte, tout en y intégrant une dimension politique et sociétale.

Ce qui m'inspire intimement dans l'histoire de ces deux amants, moi qui suis en recherche incessante de sensations, de dépassement dans mes rapports amoureux, sociaux, dans ma passion pour l'art, dans ma pratique sportive, c'est leur rapport extrême à la vie et à l'amour pour ce qu'il produit de plus inventif, mais aussi de plus destructeur. Questionner la quête d'absolu qui unit ces deux amants, interroger la limite entre la passion heureuse et destructrice est une question à la fois intime et universelle. Chez Antoine et Cléopâtre, loin d'être une simple intempérance ou transgression, l'excès devient une manière d'accéder à un nouveau mode d'être et de transcender leur simple condition humaine.

En parallèle de cette réflexion sur les mythes amoureux nous explorerons la dimension politique et sociétale de leur histoire. « *Son rêve alors. Fais-le tien. Son grand dessein* » celui d'Alexandre le Grand ». *Reprends-le là où il l'a laissé. De toutes ces diverses conquêtes naîtra un monde. De ce monde, une nation. Un seul peuple qui vivra dans la paix.* » dit Cléopâtre à son amant dans le célèbre film de Mankiewicz. Dans quelle mesure nos sociétés contemporaines pourraient se projeter dans un tel projet universaliste ? En quoi cette utopie pourrait encore être inspirante de nos jours ? Et, au contraire, qu'est ce qu'elle met en tension ?

Ainsi nous montrerons, comme Racine n'a cessé de le faire, l'interdépendance entre amour et politique. À l'image des deux villes qui ne peuvent se passer l'une de l'autre : la stabilité politique d'Alexandrie est en partie assurée par le lien qui unit la famille de Cléopâtre aux Romains et l'équilibre politique de Rome est lui assuré par le blé venu d'Égypte. L'un ne fonctionne pas sans l'autre.

Enfin, je m'intéresse à l'histoire d'Antoine et Cléopâtre car elle me pose un défi pour la mise en scène : toute l'histoire de l'art s'en est emparée ! J'y vois l'opportunité d'approfondir un geste de mise en scène plurielle comme une manière de traiter l'Histoire(s), celle de nos héros et celle des formes qui les ont canonisés. User des signes, des références, des évocations, affirmer une théâtralité où l'architecture est faite de débordements et autres jubilations à l'image de la démesure qui caractérise les deux amants.

Avec cette histoire intime, poétique et politique, j'aspire à ouvrir un espace où nous pourrions rêver à un projet de société commun. Ensemble, à travers le théâtre, nous voyagerons dans des rapports conflictuels allant de la douceur à l'égoïsme, de l'intimité à la violence, et nous repartirons, je l'espère, avec l'envie d'inventer notre propre histoire.

Jérémie Lebreton

NOTE D'INTENTION – ÉCRITURE

Quand j'écris, je cherche toujours à me placer face à beaucoup plus grand que moi. Face à quelque chose qui me dépasse, m'attire et me répulse à la fois, quelque chose qui m'oblige à avancer sans que je ne sache comment j'en ressortirai. En m'emparant de l'histoire d'Antoine et Cléopâtre, c'est ce vertige qui me stimule. L'histoire d'un amour fou, éprouvé il y a plus de deux mille ans, érigé depuis au rang de mythe et dont le récit a traversé les époques.

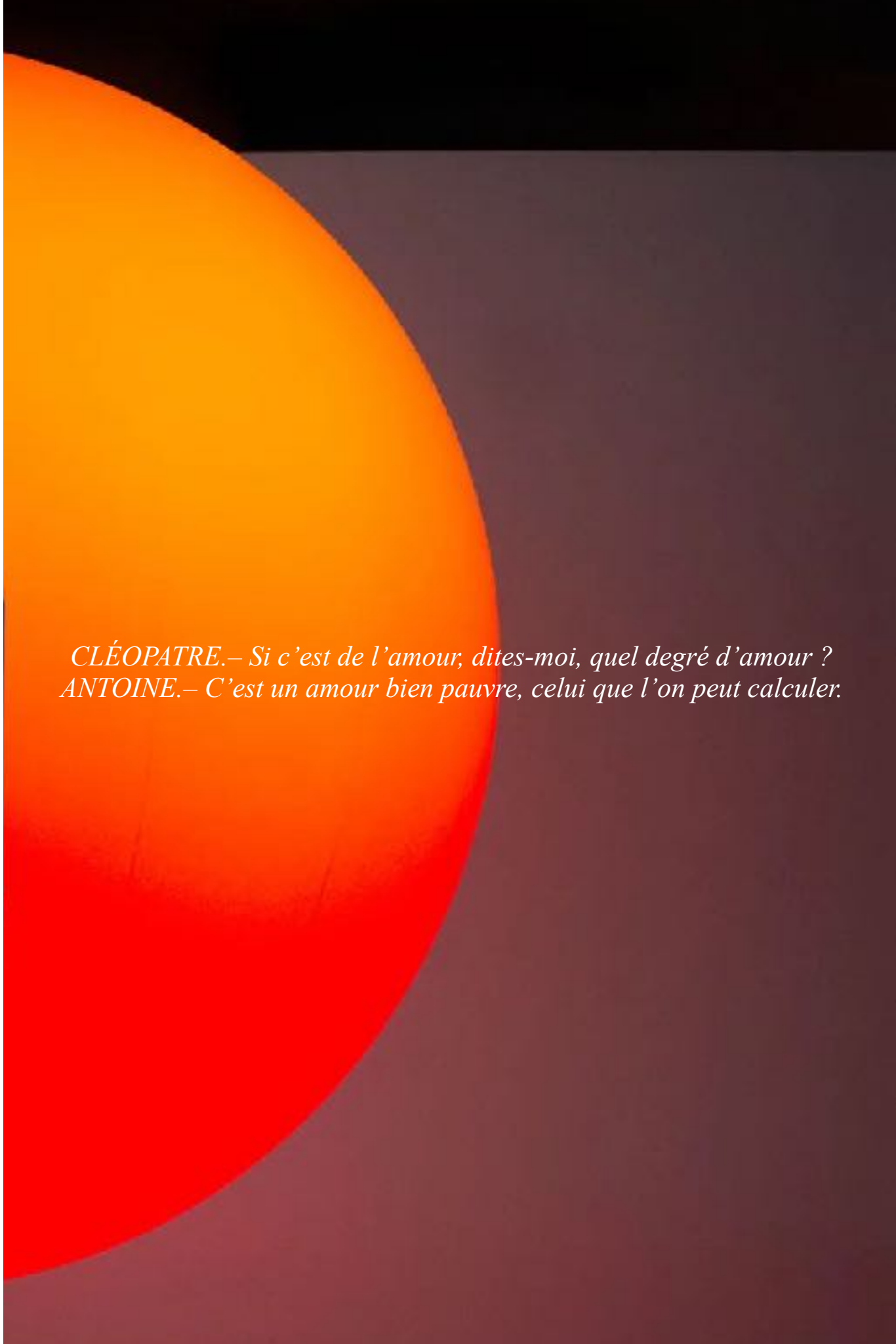
Cette histoire fait partie de nos récits collectifs : d'un héritage culturel qui nous façonne. Alors, comment raconter Antoine, comment raconter Cléopâtre et comment raconter leur amour et leur luttes politiques aujourd'hui ?

Que garder de la représentation d'un Antoine téméraire qui ne semble connaître ni la peur ni la vergogne ? Comment transformer une Cléopâtre réduite tant de fois à la passivité et au rôle d'une dirigeante dont le seul outil politique serait la séduction ? Que faire de leur passion amoureuse dépeinte de façon si phénoménale qu'elle en devient exempte de toute trivialité ?

M'emparer d'un tel mythe me permet également de m'emparer d'un classique, en l'occurrence de la pièce de théâtre homonyme de Shakespeare, et de procéder à un jeu de variations. À partir de ce matériau brut, je ferai le tri entre ce que je souhaite conserver, retirer ou transformer. De plus, je créerai des brèches pour y insérer des passages inédits ou y entremêler d'autres références littéraires.

Dans mon travail d'écriture, je m'intéresse régulièrement à des personnages mythiques – féminins et masculins – que je souhaite représenter dans leur complexité et leur individualité, sans jamais réduire la narration à un discours unique. Les ambivalences qui existent dans tout un chacun me intéressent et les personnages d'Antoine et Cléopâtre ainsi que la relation qu'ils ont entretenue – faite d'excès, de violence, de trahison et de calcul politique mais aussi d'amour et de dévotion – en est une matière extrêmement fertile. En faisant une réécriture de ce mythe, je souhaite montrer ce qui fait de nous des êtres imparfaits mais profondément humains, faire voir et entendre nos travers tout comme nos rêves, nos espoirs et nos luttes.

Giulietta Mottini



*CLÉOPATRE. – Si c'est de l'amour, dites-moi, quel degré d'amour ?
ANTOINE. – C'est un amour bien pauvre, celui que l'on peut calculer.*



LE PROJET D'ÉCRITURE ET D'ADAPTATION

NOUVELLES ÉCRITURES : COMMENT ALLONS-NOUS PROCÉDER ?

« Sous la forme de l'écrit, tout ce qui est transmis est contemporain de tout présent. Il y a donc dans l'écriture une coexistence unique du passé et du présent. »

Marguerite Yourcenar - Vérité et méthode, Seuil, 1976

Ce récit, et c'est ce qui nous anime, fait partie de l'Histoire et de la culture populaire. D'une manière ou d'une autre, l'amour mythique d'Antoine et Cléopâtre est ancré dans l'esprit de chacun. En nous servant de cet imaginaire commun, nous en proposerons une relecture et pourrons, par ce biais, questionner nos récits collectifs. La pièce de Shakespeare servira de structure au spectacle. Nous l'aborderons comme l'adaptation d'un roman, comme une matière appelant à être transformée.

Nous placerons la fiction exclusivement à Alexandrie, depuis le palais de Cléopâtre. Ainsi, nous mettrons l'accent sur sa position. Nous créerons ainsi une unité de lieu qui permettra de raconter l'histoire depuis l'intimité des héros. Toutes les scènes et les personnages liés à Rome seront retirés et laisseront place à de nouvelles situations de jeu racontant les personnages sous un nouveau jour, notamment celle de Cléopâtre dirigeant les affaires d'État. Nous mettrons aussi en place un nouveau mode narratif qui permettra de créer des ellipses temporelles.

Cette perspective nous donnera aussi la possibilité d'explorer plus en profondeur la vie d'Antoine et Cléopâtre à Alexandrie, leur « vie inimitable », où le couple divin s'associe aux Dieux et vit dans la luxure. Cette divinisation des héros qui n'apparaît pas chez Shakespeare nous semble pourtant fondamentale. Tandis qu'Antoine-Dionysos, se promettait de conquérir l'Orient sur les traces d'Alexandre le Grand, Cléopâtre-Isis réaffirmait ses droits sur Chypre, lieu de naissance de la Déesse. La « vie inimitable » sera donc la base d'une politique religieuse, conduite avec lucidité, où s'entremêleront une fois encore amour, démesure et ambition politique.

Pour inventer de nouvelles scènes, nous travaillerons à partir de sources historiques ainsi qu'en puisant dans les nombreuses représentations artistiques existantes. Il s'agira à la fois de s'inspirer de ce qui existe déjà et de s'en émanciper afin de proposer une lecture contemporaine et personnelle d'Antoine et Cléopâtre.

Comme le formule Marguerite Yourcenar dans ses notes de travail autour de la pièce *Qui n'a pas son Minotaure?* (cf. citation en exergue), où elle insiste sur l'actualité de ses figures antiques, nous souhaitons faire de nos héros le reflet de nos préoccupations actuelles.

*Sous l'azur triomphal, au soleil qui flamboie,
La trirème d'argent blanchit le fleuve noir
Et son sillage y laisse un parfum d'encensoir
Avec des sons de flûte et des frissons de soie.*

*À la proue éclatante où l'épervier s'éploie,
Hors de son dais royal se penchant pour mieux voir,
Cléopâtre debout en la splendeur du soir
Semble un grand oiseau d'or qui guette au loin sa proie.*

*Voici Tarse, où l'attend le guerrier désarmé ;
Et la brune Lagide ouvre dans l'air charmé
Ses bras d'ambre où la pourpre a mis des reflets roses ;*

*Et ses yeux n'ont pas vu, présage de son sort,
Auprès d'elle, effeuillant sur l'eau sombre des roses,
Les deux enfants divins, le Désir et la Mort.*

*Le Cydnus, José-Maria de Heredia, Les Trophées, Alphonse
Lemerre., 1893*





LE DISPOSITIF DE JEU : UNE PARTITION POUR 4 ACTEUR.ICES

La pièce de Shakespeare comporte environ quarante personnages, parmi lesquels plusieurs officiers, soldats, messagers et serviteurs. Nous condenserons cette distribution en une partition pour quatre acteurs : Antoine et son confident, Cléopâtre et sa confidente. Les confidents, par ailleurs assumeront plusieurs rôles. Ils seront tour à tour narrateur ou personnages, en regard des héros ou en dialogue direct avec eux. À l'image des valets ou des messagers dans le théâtre classique, ils seront ceux qui luttent pour empêcher la tragédie

Ce principe de distribution nous permettra par ailleurs, de faire ressortir toutes les dichotomies qui traverse la pièce de Shakespeare. En confrontation, en complémentarité ou en symbiose, chaque ingrédient de cette pièce trouve toujours sa paire ou son revers. Notre distribution en fera de même.

Les spectateurs feront partie intégrante du spectacle, ils seront la « cour » du palais de Cléopâtre.

LA MUSIQUE ET LE TRAVAIL VOCAL ALLER CHERCHER LE SENS AU-DELÀ DES MOTS

*« Music is the most romantic of all the art, as its subject is only the infinite, the secrets sounds of nature express in tones which feels the human heart with endless longing. »
E. T A. Hoffman*

En travaillant à la mise en scène d'un opéra, j'ai réalisé ce que je cherchais dans l'intégration de la musique au théâtre : la capacité de la mélodie à cristalliser et à intensifier le sens des mots. J'aspire à ce que la musique nous permette de vivre ce que les mots ne peuvent qu'évoquer.

Avec les deux interprètes d'Antoine et Cléopâtre, nous explorerons un travail vocal : des airs d'opéra interprétés en direct viendront accompagner la recherche de vitalité, d'excès et de désespoir des personnages.

Je prolongerai ma collaboration avec le musicien suisse Felix Bergeron, compositeur de musique électronique et batteur. Il composera la bande originale du spectacle et jouera de la batterie en direct. Les moments de violence liés à la guerre seront interprétés à travers des instants de batterie live.

LES COSTUMES S'INSPIRER DU PASSÉ

Dans *Mephisto*, précédent spectacle de Jérémie Lebreton, l'enjeu des costumes était de s'inspirer des formes des années 1920 pour garder une crédibilité historique tout en affirmant un spectacle résolument contemporain. Les costumes d'*Amour Fou* répondront à la même démarche esthétique et anachronique.

Les costumes occuperont une place centrale, ils permettront d'évoquer le faste, l'exubérance et la folie qui s'installent dans le jeu de séduction entre les deux amants. Nous envisageons de travailler avec l'imaginaire commun qu'il y a autour de Cléopâtre, hérité des films, des clips et format vidéo en tout genre, en affirmant sa personnalité démonstrative, offensive et exubérante.

Nous traiterons cette pétulance non pas comme la marque d'une décadence mais plutôt comme celle d'un outil politique. Comme le dit l'historien C.G. Schwentzel, le costume est un « *outil pour impressionner ses sujets et faire croire en son charisme divin* ».



LA SCÉNOGRAPHIE ET LA VIDÉO

L'espace et la vidéo, en étroite collaboration, l'un complétant l'autre révéleront deux plans qui traversent la mise en scène : l'intime et le politique.

À l'avant-scène se déploie ce que l'on souhaite montrer, ce que l'on affirme : les ordres et les directions. En arrière-plan subsiste le doute, ce que l'on se dit à deux, les confidences murmurées, ce que l'on ne partage pas avec l'autre, peut-être même ce que l'on ne partage pas du tout.

Nous imaginons donc : d'une part la grande salle dans un palais, évoquant des plans militaires, des festivités, des moments de convivialité, où l'on boit, mange, déclame, parle fort, s'affirme. Le jeu s'ouvre au spectateur, presque impliqué dans cette fiction. La musique jouée en direct devient une part intégrante de la fête. Nous nous retrouvons avec Cléopâtre dans son palais, et la salle de théâtre et son public deviennent métaphore de ce lieu.

En contrepoint, une chambre avec un lit à baldaquin recouvert de tissu, un espace intimiste où la vidéo projetée sur le tissu, ou le corps de Cléopâtre, révélera des moments de tendresse, de contradiction et de désirs inavoués. Nous travaillons sur la profondeur et les perspectives de la scène. Un quatrième mur s'installe, le spectateur devient observateur, n'étant plus partie prenante de la fiction. La musique devient extra-diégétique. Le cadre de la caméra viendra chercher des gros plans qui révéleront des ambiguïtés sur nos personnages, une dimension plus intime, leurs failles, que le spectateur ne pourrait déceler au loin depuis son siège.

Le scénographe suisse, Christian Bovey, un camarade de promotion à la Manufacture et mon partenaire pour la reprise de *Mephisto*, créera la scénographie.



LES PORTEUR.EUSES DE PROJET



JÉRÉMIE LEBRETON

Giulietta Mottini et Jérémie Lebreton travailleront ce dialogue entre adaptation et réécriture. Nous prolongerons ainsi notre collaboration initiée dans le cadre d'OpéraLab, un dispositif visant à renouveler l'opéra en donnant carte blanche à un collectif de jeunes créateurs.rices. Dans ce cadre, Giulietta Mottini, autrice du livret, signera une réécriture du roman de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, dont Jérémie Lebreton assurera la co-mise en scène. Le spectacle sera présenté en janvier 2025 à la Comédie de Genève.

Jérémie Lebreton est comédien et metteur en scène. Il intègre la classe mise en scène de La Manufacture, haute école des arts de la scène, en 2019, après une formation d'interprétation à Paris (Conservatoire du XIXe), une licence en sociologie (Paris- Sorbonne, Trinity College Dublin) et un Master en études théâtrales (Saint- Denis).

À l'école il assiste Krystian Lupa et Gwenael Morin et travaille aux côtés de Sylvie Kleiber, Yves-Noel Genod, Robert Cantarella, Anna Viebrock, Maya Bösch. En parallèle de ses études, il assiste Jean-François Sivadier sur la création de *Sentinelles* à la MC93, puis à sa sortie d'école, il assiste Robert Cantarella pour une création au Printemps des Comédiens 2022.

En 2021, il crée *Mephisto*, d'après le roman de Klaus Mann, pour son spectacle de sortie d'école. *Mephisto*, sera repris en juin 2023 au Théâtre du Soleil dans le cadre du festival Départ D'incendies. *Mephisto* est le troisième volet d'un triptyque créé avec la compagnie qu'il dirige, Les Barbares.

Avec la compagnie Les Barbares il a adapté *Le Roman de Monsieur Molière* de Boulgakov et *Jeunesse* de Joseph Conrad. Suite à une commande de la Cité de l'économie, la compagnie s'attèle à la création du projet *Les Surfeurs de l'économie*, un triptyque qui traite des grands sujets liés à l'économie (économie, finance, monnaie). Le projet se jouera pour la quatrième année consécutive en France, en Belgique et au Maroc avec près de 40 représentations par année.

En 2024 il est sélectionné comme metteur en scène pour participer au projet Opéralab.

GIULIETTA MOTTINI



Giulietta Mottini est écrivaine et critique littéraire. Diplômée de l'Institut littéraire suisse et de l'ENSATT, elle est boursière Ernst Goehner de 2019 à 2021. Sa pratique d'écriture se situe entre poésie, prose, théâtre et opéra.

En 2019, elle publie son premier texte de poésie (*une*) *existence à échelle hebdomadaire* dans la revue française Nioques. En 2020, *Trainée de poussière*, un monologue de théâtre, est sélectionné pour l'Interplay Europe Festival for Young Playwrights 2020 et primé la même année lors du concours Lectures-Rockhall-Lesungen avant d'être publié dans la revue Persil en 2022. La même année, elle participe à la performance d'écriture collective *This message was deleted*, dirigée par Alan Alpenfelt dans le cadre des Swiss Selection Edinburgh.

Ces dernières années, elle collabore sur de nombreux projets collectifs avec des artistes spécialisé·es dans le son, le jeu ou la danse. Actuellement, elle est librettiste au sein d'OpéraLab.ch où elle signera une réécriture du roman *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. Avec le collectif Buro d'Archi, elle présentera un texte de poésie à la Tour Vagabonde à Fribourg en novembre 2024.

Derniers titres parus : *Comme un bonbon*, Plaisir de Lire, 2023 ; *À la façon de maman – mamamment*, Format Papier n° 8, 2023 ; *Dead Letter Mail*, Éditions de l'Hèbe, 2022 et *Trainée de poussière*, Persil n° 199-200-201, 2022.



LES BARBARES

LA COMPAGNIE

La compagnie Les Barbares est une compagnie franco-suisse fondée par le metteur en scène Jérémie Lebreton.

En 2019 la compagnie crée le spectacle *Jeunesse*, porté par le théâtre la Flèche dans le XIème arrondissement à Paris. C'est une adaptation de la nouvelle éponyme de J. Conrad.

Riche de cette première expérience, le metteur en scène Jérémie Lebreton intègre la Manufacture, Haute écoles des Arts de la scène de Lausanne en section mise en scène et y crée un nouveau projet : *Mephisto*, librement adapté du roman de Klaus Mann. Ce spectacle est repris en juin 2023 au théâtre du Soleil dans le cadre du festival *Départ D'incendies*.

En parallèle de son cursus et suite à une commande de la Cité de l'économie, la compagnie s'attèle à la création du projet *Les Surfeurs de l'économie*, un triptyque qui traite des grands sujets liés à l'économie (économie, finance, monnaie). Le projet se joue pour la troisième année consécutive en France, en Belgique et au Maroc avec plus de 30 représentations par année.

En parallèle Jérémie Lebreton, a été sélectionné comme metteur en scène pour participer au projet *Opéralab*. 7 institutions, un metteur en scène de renom (Guy Cassiers) et des jeunes artistes s'unissent pour donner naissance à l'opéra de demain. La création aura lieu à la comédie de Genève en janvier 2025.

La compagnie les Barbares propose des spectacles au souffle épique et romanesque tout en sachant rester populaire et accessible au plus grand nombre. Nous œuvrons pour un théâtre artisanal, où la parole et la tradition dialoguent avec le présent, un théâtre d'acteur.ices, d'idées et de chair. La démarche cherche à interpeller directement le spectateur, en partageant avec lui des préoccupations communes. Pour autant l'ambition est celle d'un théâtre joyeux, vivant et plein d'espoir.